



Par

**MICHÈLE
COTTA**

L'électron libre s'est « enfin » lancé

Macron candidat à la Présidence de la République. On a presque envie de dire : « *Enfin !* », tant a duré le suspense entretenu par l'ancien ministre de l'Économie de François Hollande. Le moment choisi n'est évidemment pas dû au hasard : Emmanuel Macron s'engage dans la bataille quatre jours avant le premier tour de la primaire de la droite et du centre. Et bien avant que François Hollande ne fasse savoir si oui ou non, il sera candidat lui-même à sa succession. Le tout nouveau candidat prend ainsi tout le monde de court, espérant dès maintenant dynamiter ses futurs adversaires, à quelque bord qu'ils appartiennent. Sans rien dans les mains ni rien dans les poches ? Pas tout à fait. Le capital politique d'Emmanuel Macron se limite, ce n'est certes pas rien, à de bons sondages et une popularité qui laisse loin derrière lui ceux dont il était, il y a quelques mois, le ministre, François Hollande et Manuel Valls. Peut-être profite-t-il aussi, au moins pour le moment, de la sorte de chaos politique dans lequel est plongée la France aujourd'hui : une gauche en miettes, que la candidature de Macron émiette au demeurant davantage, et une droite dont les principaux leaders, aiguillonnés par la primaire, soulignent avec ardeur tout ce qui les sépare plutôt que ce qui les réunit. Mais, pour le reste, la « révolution démocratique » que promet Macron reste vague, les quelques propositions avancées ne sont pas d'une bouleversante nouveauté, et son socle électoral est limité, même s'il compte parmi ses soutiens quelques parlementaires influents.

« Il chasse sur toutes les terres, et entend faire venir à lui les déçus de la gauche, ceux de la droite et aussi les sceptiques ou les dégoûtés de l'action politique. »

C'est donc d'abord, sur sa personnalité, sur sa jeunesse, sa croyance en lui-même, son refus du « système », – dont il faisait partie il n'y a pas si longtemps – qu'il compte avant tout pour entraîner derrière lui les progressistes de gauche et de droite. Pourquoi donc Emmanuel Macron fait-il peur à tout le monde ? Parce qu'il chasse sur toutes les terres, et entend faire venir à lui les déçus de la gauche, ceux de la droite et aussi, pour faire bon poids, les sceptiques ou les dégoûtés de l'action politique. Contre lui, de toutes parts, les armes sont affûtées. Alain Juppé, hier, l'a complaisamment décrit comme Brutus, prompt à planter un couteau dans le dos de François Hollande dont il a été longtemps le favori. Manuel Valls a dénoncé, lui, l'aventure individuelle d'un homme sans expérience, sans ancrage politique, hors sol, en quelque sorte. Emmanuel Macron perturbe peut-être la droite, mais c'est le duo exécutif, si l'on peut encore parler de duo, qu'il met dans une situation difficile, sinon impossible : comment François Hollande aurait-il une chance d'être élu si son ancien ministre lui dispute une partie de son électorat déjà fragilisé par la multiplicité de candidatures à gauche ? Comment Manuel Valls peut-il espérer, lui, si François Hollande jetait l'éponge, incarné une gauche de gouvernement moderne, alors que, resté un électron libre, Emmanuel Macron s'est installé, avant lui, sur ce créneau ? Macron candidat ? Des morts à gauche, à coup sûr.